

LIGNES EN LIGNE



Projet d'écriture collaboratif

L'écriture est un luxe...

L'écriture est un bonheur...

L'écriture est une liberté.

André Comte-Sponville, *La correspondance in. Impromptus* (1996)

La Chriapa

Histoire écrite par Marguerite, Frédérique, Sophie L., Didier et Corinne

C'était une nuit sombre et orageuse ; la pluie tombait à torrents -sauf par intervalles occasionnels, lorsqu'elle était rabattue par un violent coup de vent qui balayait les rues, crépitant le long des toits. Paul Clifford, Edward Bulwer-Lytton

Les habitants avaient déserté les rues traversées par des rafales glacées venues du large, et seule la lueur des lampadaires jetait une clarté sur les façades ruisselantes, en briques et ornées d'élégants balcons en fer forgé. A presque vingt heures, dans cette petite ville de province, chacun était rentré chez soi, avait fermé les volets. Seuls deux bâtiments demeuraient éclairés : le cinéma sur la place principale, ouvert à d'improbables spectateurs, en quête d'un mauvais film d'action, et la gare SNCF, attendant les derniers voyageurs du train en provenance de Paris qui venait juste d'arriver. Quelques silhouettes surgirent du quai et, tête baissée, se hâtèrent vers les voitures stationnées tout près. Parmi elles, un personnage sembla hésiter et regarder alentour. Il se dirigea vers l'entrée, contempla la bourrasque, remonta sa capuche et, un sac de voyage fatigué à la main, se lança sous l'averse.

Malgré sa première hésitation, il semblait connaître le chemin et il se dirigea d'un pas lourd et assuré vers le port de plaisance. Sa forme massive, presque obèse, enveloppée dans une parka sombre, longea le bassin. Dans les profondeurs noires, le fuselage des bateaux jetait parfois des éclairs de clarté, et on devinait par endroits la verticale des mâts oscillant sous la force du vent. Il allongea le pas, courba un peu le dos sous l'averse qui redoublait et obliqua à droite, en direction du quai principal. Décidément, il semblait connaître les lieux. La masse du premier pâté d'immeubles, essentiellement occupé par des restaurants et des bars, se dressa devant lui. Il longea les façades et continua sur quelques centaines de mètres, ralentissant le pas pour lire les enseignes ou les numéros, et ce mouvement fit bouger sa capuche, révélant un visage blême, plutôt jeune, ruisselant de gouttelettes d'eau qui paraissaient grasses à la lumière des réverbères. Il s'arrêta enfin devant le numéro 54 et contempla un court instant l'enseigne de l'hôtel qui surmontait le linteau d'une porte, qu'il poussa d'une main peu assurée, semblait-il. Il pénétra dans une minuscule réception mal éclairée. Des rideaux épais, un comptoir haut, une chaise, et une moquette usagée constituaient tout l'ameublement. Il s'approcha. Il n'y avait personne. Il s'apprêtait à actionner la sonnette trônant sur le comptoir, quand ce qui lui sembla être la patronne du lieu apparut. Il rabattit alors sa capuche et ouvrit sa parka trempée.

La patronne, une femme d'un âge respectable, le considéra rapidement, et un court débat se fit en elle avant de s'adresser à lui. Avait-elle affaire à un homme ou à une femme ? La haute taille et les cheveux drus et bruns, coupés très court, plaidaient pour un homme, la mâchoire et le profil aux courbes d'une douceur inattendue recelaient de la féminité, presque du charme. Elle jeta un regard furtif vers la poitrine de l'individu, cherchant à découvrir sous le sweat-shirt informe des protubérances d'une taille suffisante pour la renseigner. Mais elle fut déçue, et opta pour un laconique « Bonsoir ».

Une voix profonde et mélodieuse lui répondit :

- Camille Martin. J'ai réservé une chambre pour trois nuits.
- La patronne décrocha la clé du numéro deux, et suivit d'un regard perplexe la silhouette qui se dirigeait pesamment vers l'escalier

En ouvrant la porte, la décoration de la chambre avec salle de bain privée ne dépareillait pas. La moquette sombre était usée mais propre. Sur la tapisserie à fleurs défraîchie, une peinture d'un vase en pastel, d'une réalisation soignée mais sans talent, apportait une touche supplémentaire de désuétude à la chambre. Camille jeta son habit mouillé sur un cintre et ôta ses souliers ruisselants. Un bon bain lui était maintenant nécessaire pour se réchauffer après avoir affronté cette tempête.

Notre personnage ouvrit en grand les robinets de la baignoire, dans la salle de bain et y jeta les trois boules de bain laissés à la disposition des clients. Une chaleur chaude et un parfum de

vanille emplît rapidement la pièce. Plusieurs minutes seraient nécessaires pour remplir suffisamment le bain d'eau et de mousse délassantes. Il retourna dans la chambre, posa méticuleusement sa valise sur le couvre-lit en patchwork beige et bleu. Les deux attaches claquèrent dans un bruit sec, libérant le couvercle de la valise. Soulevant une écharpe en laine épaisse, il récupéra le cadre qui ne le quittait plus depuis 3 mois et décrocha le vase encadré pour installer cette œuvre si particulière.

Dans un cadre A4 en bois rouge sombre de trois centimètres de bordure, sur un fond noir, la photo de Charles Fregger mettait en scène un personnage grimé en loup dans un paysage de montage enneigé. La forêt de conifères aurait pu être localisée dans les Alpes, et le loup n'était pas sans rappeler les ouvrages enfantins de O.Lallemand ou E.Thuilliez. Le canidé présentait les mêmes démesures du museau et traits grossiers. Tout portait à croire que le loup qui voulait changer de couleurs avait servi de sources d'inspirations au photographe pour cette œuvre. Sous la photo, en écriture argentée, une écriture raffinée avait tracé ce message : « L'essentiel est invisible pour les yeux »

Une fois le cadre installé sur le mur, Camille se dévêtit et se plongea dans l'eau brûlante de la baignoire. Un long frisson parcourut son corps, en réponse à la morsure de la chaleur, à la limite du supportable.

Cette référence à Saint Exupéry lui avait permis débiter cette quête avec délectation. Il lui avait fallu démonter le cadre pour trouver le nom de l'hôtel- « Le tambour venté » - inscrit sur le bristol noir sous la photo en braille. Une recherche sur internet l'avait alors conduit dans cette ville qu'il avait quittée depuis quelques années déjà et dans cet hôtel plus particulièrement dont il n'avait jamais noté la présence. La suite dépendrait de sa capacité à réfléchir avec le cerveau d'un autre. Il y avait une exposition temporaire intitulée « les monstres de notre enfance » dans le musée du château ainsi que deux commerces dont les noms pouvaient faire référence à l'œuvre photographique : le bar « Le loup-phoque » et le bijoutier « Grace Ferrelhs », anagramme de Charles Freger. Pour finir, une sapinière connue sous le nom du bosquet du loup dans la commune limitrophe constituait une piste intéressante.

En sortant du bain, le lit lui parut d'un confort incommensurable et les bras de Morphée lui firent oublier la faim jusqu'au petit matin.



En effet, le lit, à l'image de celui de sa toute première chambre d'étudiant, était sommaire et malgré la pente du sol défavorable à sa circulation sanguine, lui permit de retomber dans le rêve qui ne le quittait plus depuis que cette aventure avait commencé : il occupait depuis longtemps un poste d'enseignant et malgré les efforts qu'il s'imposait pour s'investir auprès de ses élèves, sa hiérarchie lui demandait continuellement de changer de classe, il n'était jamais à la bonne place, son groupe n'était pas le bon ou devait, par n'importe quelle raison changer, permuter, se reconstituer, se recomposer autrement ... ??? Il ne comprenait rien à ce cauchemar, il se sentait désemparé, impuissant à l'interpréter et donc à agir pour changer cette coûteuse et fâcheuse répétition. Réfléchir avec le cerveau d'un autre, qui était vraiment capable de cela ? Malgré toute l'empathie dont il savait pouvoir faire preuve en face d'un individu, il se retrouvait totalement démuni devant cet autre complètement inconnu !?!

Il bougea dans son sommeil, il se retourna plusieurs fois d'un côté puis de l'autre, il était comme balloté par quelque mouvement cadencé qui ne manqua pas de lui rappeler les 3 nuits qu'il avait dû passer dans la roulotte de son grand-père lorsqu'il avait traversé la Bretagne d'ouest en est. Là encore, les éléments étaient déchaînés, la pluie avait été incessante et il avait fallu mener le bel étalon aux limites de ses forces pour réaliser l'exploit de la traversée en quatre jours qui leur avait permis, en cette sombre période de l'histoire, de ramener saine et sauve la petite fille débarquée à Brest devant se rendre dans ce village au plus profond de la campagne Rennaise ! Il se souvenait de l'intensité de son regard quand ils s'étaient quittés, elle ne parla pas mais son regard semblait exprimer un désir incommensurable de protection. Il l'avait serrée très fort dans ses bras ces quelques instants avant qu'elle ne soit prise en charge par cette nouvelle famille...

Enfin, après plusieurs heures de sommeil plus ou moins agité, il sombra dans un repos plus réparateur qui lui rappela cette délicieuse nuit passée en plein cœur du désert de Nubie au pied des magnifiques temples d'Abu Simbel... Il se souvint alors très précisément de s'être levé à la fin de la nuit afin d'entrevoir le lever du disque solaire lançant son premier rayon sur Ramsès ...

Au petit matin, il ouvrit un œil et rencontra le cadre du loup qui le ramena aussitôt dans sa petite chambre d'enfant où, chaque soir, la lumière restait allumée pour empêcher le monstre canidé, tapi entre le mur et son petit lit, de l'attaquer ! Le sourire protecteur et rassurant de son père, encore très jeune, lui apparut et lui permit, comme dans sa petite enfance, de se rendormir dans la plus complète insouciance...

Quand il émergea enfin de cette nuit agitée et riche en voyages, il devait être aux alentours de neuf heures et avait été réveillé par les voix enfantines des élèves qui s'étaient déjà regroupés dans la cour de l'école primaire avoisinante...

« L'essentiel est invisible pour les yeux », la célèbre citation l'intriguait et devenait omniprésente... qu'est-ce que cela pouvait vouloir dire ?

A cette heure-là, pas un pékin dans la salle du petit déjeuner. La cafetière était à libre disposition, le débit internet excellent. Sur la table, son journal d'investigations, un grand cahier à spirale, macbook et mobile. Camille avait deux jours pour avancer l'enquête ; pas question de regarder voler les coquecigrues. Une inconnue avait décidé de le mettre à l'épreuve ! Dans le cahier, tout l'historique était retracé, daté, les hypothèses minutieusement reportées. La photo encadrée avait été emballée dans du papier kraft. Une main assurée avait écrit au feutre son nom et prénom en majuscules. C'est le gardien qui avait déposé le paquet dans son casier. Camille s'était rendu à la loge pour tenter d'en savoir plus. Du sucre perlait à la commissure des lèvres du gardien tout à la dégustation de ses crêpes. Une femme lui avait remis le paquet - c'est

pour Monsieur Martin - Il la décrivit sans nuance - un peu hommasse, du genre lanceuse de disque, un accent de l'Est, et une capuche sur la tête -

Comprendre le choix de la photo n° 66 était essentiel. Camille avait relu à ses petites nièces tous les albums du « petit loup qui veut changer de couleur », escalader les montagnes etc... ». La ressemblance s'était imposée comme une évidence : « loup » était devenu ipso facto une piste à suivre.

La légende était explicite : « wilder_mann_2010-2011_0066_chriapa ». Il tapa « chriapa » dans Safari. Diantre ! Pourquoi ne pas l'avoir fait avant ? Une dizaine d'illustrations s'affichèrent. Saint Exupéry avait raison ! La lycanthropie intuitive méritait quelques nasardes sur le museau : fin de l'hypothèse. En réalité, Chriapa porte un masque de chèvre ! C'est un personnage très populaire dans les villages de Slovénie : il ouvre et ferme le bal du mardi gras. Vérification faite, c'était donc bien sciemment que le paquet cadeau avait été déposé le mardi 13 février 2018 !

Camille avait compris l'origine de l'écriture en Braille du nom de l'hôtel. Seul, un établissement recevant des malvoyants aurait pu faire imprimer de tels bostols. Le petit hôtel actuel avait repris, clin d'oeil ironique, l'enseigne d'un palace remarquable par sa très grande porte à tambour qui se déployait sur le trottoir de la même rue. Les archives départementales offraient plusieurs illustrations d'évènements, réunions, fêtes et congrès entre son inauguration en 1924 et l'incendie criminel qui l'avait complètement détruit en 1982. Manifestement, Camille devrait se colleter, sans barguigner, à mieux comprendre l'histoire du lieu.

Il avait passé dans cette ville ses dix-huit premières années. Il ignorait toujours l'identité de son père. La probabilité que son père ait appartenu au cercle des proches le taraudait. Il avait scruté les albums photos laissés par sa mère. Les manques étaient flagrants ; certaines cases ne gardaient que la trace d'un point de colle. Cette inconnue venait-elle pour l'aider à combler ces vides ?

Camille devait préparer sa visite à la bijouterie au nom imprononçable. L'anagramme abolissait l'aléatoire : comment impliquer directement le photographe dans son histoire ?

Avant de partir pour un repérage des abords de la boutique, il attrapa sur le présentoir un dépliant vantant les atouts de la ville. Le maire évoquait l'importance des échanges culturels, l'ancienneté du jumelage avec Kranj. Affichant un grand sourire confiant, Camille sortit pour en savoir plus.

« L'essentiel est invisible pour nos yeux », cette citation issue de l'œuvre de St Exupery sera bientôt le titre d'un film actuellement tourné dans notre ville !

Certains d'entre vous auront sans doute noté depuis une semaine, une certaine agitation sur les quais et l'installation de camions techniques et kilomètres de câble déroulés, ainsi que quelques modifications des sens de circulation sur la promenade Bel Air.

Il s'agit en fait du tournage d'un film, le premier du réalisateur slovène Marko Kamnik.

Le héros, Camille Martin, est sur les traces d'un inconnu qui sème, tels des petits cailloux, de multiples indices à commencer par une mystérieuse photo de Charles Freger, déposée en main propre sur le lieu de travail de Camille...Celui-ci, intrigué par une carte de visite -doublée en braille- de notre hôtel local bien connu, « le tambour venté », cachée derrière la photo, se décide à remonter la piste en s'installant pour quelques jours dans notre cité...

Hélas, rien ne se passera comme prévu et ce qui s'annonçait comme un jeu de piste distrayant s'avèrera en fait bien plus complexe; malgré de multiples déconvenues, Camille arrivera-t-il à démêler l'intrigue ? Et à faire face à sa vie pleine de la douleur de n'avoir jamais connu son père ? Résoudra-t-il par la même occasion le mystère de l'incendie criminel du palace situé à proximité ??? Car oui, tout est lié dans cette histoire.

Le film sortira en salle en septembre 2020 mais en attendant, vous pouvez croiser les acteurs sur différents lieux emblématiques de notre ville : le port de plaisance et plus particulièrement le voilier Obsidienne sur le ponton D; la bijouterie Descartes où se tient une scène cruciale du film (il est à noter que Mme Descartes aura un petit rôle dans sa propre boutique, non celui de la bijoutière interprété par Catherine Frot, mais celui d'une vendeuse !); l'hôtel ...où seules les scènes extérieures seront tournées, l'intérieur ayant été reconstitué *aux studios de la Victorine, à Nice*.

J'ai eu la chance de rencontrer Marko Kamnik qui a accepté de répondre à quelques questions :

LP : d'où vous est venue l'idée de ce film si énigmatique et touffu ?

MK : un ami à moi a participé à un atelier d'écriture et s'est retrouvé à faire des recherches sur une figure bien connue de notre carnaval, La Chriara ; comme cet ami avait une passion pour le LOUP, et que son imagination est débordante, nous avons élaboré une ébauche de scénario incluant cet animal ...Puis j'ai retravaillé le scénario et ai choisi de le situer à la Ciotat, ville amie de la Slovénie par son jumelage avec Kranj.

LP : Pouvez-vous nous dire comment l'incendie en 1982, de notre palace, a trouvé sa place dans votre histoire ?

MK : quand on relit les articles de l'époque relatifs à l'incendie, il apparaît que certaines pistes liées à un entrepreneur local, ont été négligées. Ce suspect a un lien avec notre héros...je n'en dirai pas plus.

LP : Avez-vous déjà un projet pour un nouveau film ? En France peut-être ?

MK : Oui, tout à fait, le scénario est en écriture et l'action devrait se situer sur la Côte d'Albâtre !

LP : en tout cas, hâte de découvrir votre 1^{er} film en septembre ; merci M. Kamnik !

Si comme moi vous brûlez de résoudre toutes ces énigmes, il faudra donc attendre la rentrée pour en savoir plus !